

Laval théologique et philosophique



LOEW, Jacques. *Dans la nuit j'ai cherché*. Paris, Les Éditions du Cerf, 1969. Un volume in 8° de 104 pages

Alphonse-Marie Parent

Volume 26, Number 1, 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020159ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020159ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parent, A.-M. (1970). Review of [LOEW, Jacques. *Dans la nuit j'ai cherché*. Paris, Les Éditions du Cerf, 1969. Un volume in 8° de 104 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 26(1), 95–95. <https://doi.org/10.7202/1020159ar>

indiquée cette circonstance qu'est la prière du Christ.

L'exposé de B. M. F. van Iersel sur la vocation de Lévi mériterait une longue analyse. Elle est l'une des meilleures du présent recueil. L'A. propose et met à l'épreuve avec une rigueur impeccable une méthode d'analyse qui, en six étapes, nous permet de déceler et d'interpréter les éléments appartenant à la « tradition » ou à la « rédaction » de la péricope.

Le P. A.-M. Denis tente ensuite de reconstituer le cheminement que connut dans la tradition évangélique la péricope où les évangiles décrivent la marche de Jésus sur les eaux. L'A. dégage maints thèmes exploités par cet épisode, puis précise l'intention propre à chaque évangéliste : la version de Mt aurait une orientation sotériologique et ecclésiologique ; celle de Mc obéirait plutôt à une tendance christologique ; enfin, celle de Jn témoignerait d'une orientation semblable à celle de Mt. Ces intuitions nous semblent justes, dans l'ensemble, mais nous aurions aimé que l'A. les vérifiât davantage dans le texte même de l'évangile.

La dernière étude du recueil, celle de M. le chanoine M. Didier, porte sur la parabole des talents et des mines. Il explique bien la façon dont Lc fusionne deux paraboles dans son récit. En des termes sobres et précis, il caractérise les stades que connut la péricope dans la prédication de Jésus et dans la communauté primitive, avant que les évangélistes ne la marquent de leur empreinte personnelle.

Le présent recueil, on l'aura constaté, est d'une richesse remarquable, par l'abondance, la variété et la qualité des travaux qu'on y trouve. Les auteurs manient avec soin et compétence les méthodes de recherche mises au point par l'exégèse moderne. Nous avons signalé les faiblesses que nous trouvions dans certains exposés ; l'ouvrage n'en garde pas moins une valeur remarquable. Il constitue, pour les professeurs et chercheurs qui étudient les évangiles, un instrument de travail des plus précieux.

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

LOEW, Jacques. Dans la nuit j'ai cherché. Paris, Les Éditions du Cerf, 1969. Un volume in 8° de 104 pages.

Petit livre d'à peine cent pages qui nous paraît, à première vue, contenir bien peu de matière.

D'autant plus que l'auteur nous dit modestement que la plupart des articles rassemblés dans ce volume ont paru dans divers albums de *Fêtes et Saisons*.

Toutefois, c'est un livre extrêmement riche en substance évangélique que Jacques Loew offre aux incroyants, à « ceux qui cherchent dans la nuit ou la demi-lumière », mais il faut ajouter que même les croyants les plus vivants retirent grand profit de cette lecture. Les articles, de style direct, sont groupés autour de trois thèmes : Dieu, qui es-tu ? Homme, qui es-tu ? Jésus, qui es-tu ? Ce sont des questions qui se posent, un jour ou l'autre, à tout homme, fût-il l'athée le plus endurci et dût-il y donner des réponses négatives et sarcastiques.

On sait que le Père Loew fut un des premiers prêtres-ouvriers. Il a écrit d'ailleurs le *Journal d'une mission ouvrière*, ouvrage de 480 pages. Converti lui-même à l'âge de vingt-quatre ans, il nous livre, pour ainsi dire, son expérience personnelle.

A.-M. PARENT

COLETTE, Jacques. Kierkegaard, chrétien incognito. La neutralité armée. Un volume broché (13 × 20 cm) de 76 pages. Les Éditions du Cerf, Paris, 1968.

Le Père Colette donne ici la première traduction française d'un texte intitulé « *La neutralité armée ou ma position comme écrivain chrétien dans la chrétienté* ». L'original a été édité dans les *Papirer*, vol. X 5 B 107 et G. Malantschuk l'a publié à part, avec une introduction et des notes, en 1965.

Le concept politique de neutralité armée est familier à tous les habitants de la Scandinavie depuis la fin du XVIII^e siècle. Dans son *Journal*, Kierkegaard reprend la formule dès 1838 pour définir « sa propre position ». Et il semblerait qu'il s'agit à ce moment de sa position à l'égard d'Andersen, dont il vient de critiquer, dans son premier ouvrage, la théorie du génie. L'écrivain doit en effet avoir conscience de ne pouvoir compter d'emblée sur l'alliance du public. D'où une nécessaire neutralité. De plus, même si le goût du jour n'est pas fatalement opposé à une esthétique géniale et même si le génie ne peut prétendre à coup sûr qu'il apporte une vision entièrement nouvelle, un auteur vraiment original doit